

SÉQUENCE 4 *Aux champs* de Guy de Maupassant (texte intégral)

Manuel p. 110-121

I. Problématique et éclairages de la séquence

→ En quoi la nouvelle *Aux champs* est-elle représentative d'une nouvelle réaliste ?

Aux champs nous offre une peinture réaliste du monde paysan. Avec un souci de vérité, Maupassant décrit sans idéalisation la vie de deux familles de paysans : il montre les imperfections de leur langage, leur façon de considérer leurs enfants, leur rapport à l'argent, les jalousies et les rancœurs entre voisins. Cette exigence de vérité confère au texte son pessimisme ; on est loin de l'exaltation de la vie humble des paysans telle que la montrent les peintres de l'époque.

Pourtant, en cherchant la vérité de ce monde rural, Maupassant lui donne une dimension tragique et une portée universelle. Maupassant met en scène un destin qui s'acharne sur une famille, les Tuvache. La nouvelle *Aux champs*, par les questions qu'elle soulève, est atemporelle : l'argent, le désir d'enfant, le bonheur de ses enfants, la culpabilité des parents, la vanité des choix humains face au destin tout-puissant.

BIBLIOGRAPHIE-SITOGRAFIE

- Guy de Maupassant, préface à *Pierre et Jean*, 1888.
- Ivan Jablonka, « L'évolution de l'image du paysan », *Histoire par l'image*, juin 2013 [en ligne] : <http://www.histoire-image.org/fr/etudes/evolution-image-paysan>
- Informations et ressources pédagogiques sur l'œuvre de Maupassant (site de Noëlle Benhamou) : <http://www.maupassantiana.fr>

II. Extraits (p. 112-117)

TEXTE : *L'incipit*

p. 112

Objectifs et enjeux

- Savoir repérer les informations importantes contenues dans un *incipit* de nouvelle
- Étudier la spécificité de la nouvelle réaliste : présentation d'un milieu paysan, rythme rapide du récit, confrontation entre deux milieux

Lecture analytique

1. Un *incipit* réaliste

Maupassant évoque avec réalisme le milieu des paysans. Les indications géographiques ancrent le récit dans la réalité : « au pied d'une colline, proches d'une petite ville de bains » (l. 1), « en venant de la station d'eaux de Rolleport » (l. 11). Maupassant décrit une région qu'il connaît bien, celle du pays de Caux en Normandie. À côté de ce cadre spatial réaliste, on observe une description précise de la vie des paysans. Le repas est décrit dans un long paragraphe (l. 14-23). Nourrir les enfants semble être une nécessité pesante : « À sept heures, le matin, puis à midi, puis à six heures, le soir » (l. 14) : la répétition de « puis » et la juxtaposition de compléments circonstanciels de temps montrent la charge

liée à cette corvée, alors que la famille vit dans le dénuement le plus total. En quelques lignes, Maupassant offre au lecteur une peinture d'un milieu paysan vraisemblable, avec un ancrage spatio-temporel précis.

Par ailleurs, la présentation des enfants se fait sans aucune idéalisation. Les parents nourrissant leurs enfants sont « comme des gardeurs d'oies » (l. 16). Ces comparaisons entre les enfants et les « bêtes » (l. 17) déshumanisent les enfants. Au début du texte, le mot « grouillait » connote le monde animal : « Toute la marmaille grouillait » (l. 4). Les enfants ne sont pas individualisés comme le prouvent les nombreuses reprises nominales et pronominales qui désignent les « petits » (l. 3) : « en » (l. 3), « les deux aînés » (l. 4), « les deux cadets » (l. 5), « leurs produits », « le tas » (l. 7), « leurs mioches » (l. 16), « Les enfants » (l. 17), « eux » (l. 19), « toute la ligne » (l. 20). Seul le plus jeune, qui aura un rôle à jouer dans la nouvelle, est désigné de façon individuelle : « le dernier moutard », « le petit » (l. 18, 21). Les enfants sont perçus comme une charge à nourrir, un ensemble indifférencié. Le regard de Maupassant montre donc la réalité sans l'embellir. Cet *incipit* prépare la chute finale de la nouvelle : des enfants qui vivent dans la misère et qui ne sont pas considérés comme des individus à part entière ne peuvent qu'aspirer à quitter leur milieu.

2. La rencontre inattendue de deux milieux opposés

La nouvelle progresse à un rythme soutenu afin d'introduire rapidement l'élément perturbateur : les

quatre premiers paragraphes permettent d'installer le cadre de la nouvelle. Maupassant retrace le quotidien des deux familles dans un sommaire dans lequel domine l'imparfait, pour souligner que les journées se ressemblent : « Tout cela vivait » (l. 14), « les ménagèrent réunissaient » (l. 15), « On posait » (l. 19). Un événement inattendu vient bouleverser ce cadre dans le cinquième paragraphe, c'est l'élément perturbateur narré au passé simple : « une légère voiture s'arrêta » (l. 25). La rencontre est décrite dans une scène avec des passages au discours direct. On voit donc que la nouvelle s'organise autour d'une intrigue resserrée au rythme rapide. Le temps ne s'arrête que l'instant d'une scène qui montre la rencontre entre deux milieux opposés : le couple de la ville et les familles de paysans.

La description des familles de paysans joue sur les similitudes et les parallélismes : « Les deux chaumières » (l. 1), « Les deux paysans » (l. 2), « Devant les deux portes » (l. 3), « Les deux aînés » (l. 4), « Les deux mères » (l. 7). La répétition insistante de l'adjectif numéral souligne la similitude entre les deux familles. La description des maisons dans les lignes 11 à 13 se fait par deux propositions coordonnées ayant une structure identique, avec une relative placée derrière chaque nom propre : « La première des deux demeures [...] était occupée par les Tuvache, qui [...] ; l'autre mesure abritait les Vallin, qui [...] ». La structure du texte et des phrases insiste donc sur la ressemblance entre les deux familles. Maupassant souligne cette unité pour mieux la faire éclater en raison de l'irruption du couple de la ville.

Deux milieux opposés se rencontrent dans cet *incipit*. À la longue description du quotidien des paysans avec un lexique qui suggère la difficulté (« besognaient dur », « terre inféconde », l. 2 ; « péniblement », l. 14), succèdent la facilité et la légèreté des riches : « une légère voiture », « une jeune femme » (l. 25, 26). Les paysans semblent indissociablement liés au lieu qu'ils habitent (et qui est présenté avant eux dans la première phrase de la nouvelle) : un lieu marqué par la misère, un lieu que l'on ne quitte pas, comme une fatalité. Au contraire, le couple riche est de passage, en mouvement : « s'arrêta brusquement » (l. 25), « sautant de la voiture » (l. 35), « elle courut » (l. 35), « elle remonta » (l. 39), « partit au grand trot » (l. 39). La multiplication des verbes de mouvement et l'utilisation du passé simple insistent sur l'enchaînement rapide des événements. Les riches ont la liberté de s'arrêter et de partir, alors que les paysans sont condamnés à rester dans un lieu marqué par la misère.

Carnet de lecture

La situation initiale présentée dans l'*incipit* insiste sur la ressemblance entre les deux familles. Il est donc prévisible que cette unité soit rompue. On peut

demander aux élèves d'imaginer ce qui pourrait rompre cette unité.

- Préciser qu'il s'agit de résumer l'événement et pas de le raconter.
- Indiquer un nombre de lignes.
- Lire quelques textes des élèves avant de poursuivre la lecture de la nouvelle.

SUITE DU TEXTE : Le départ de l'enfant

p. 114

Objectifs et enjeux

- Montrer comment Maupassant présente deux scènes décisives et symétriques : la proposition faite aux Vallin, celle faite aux Tuvache
- Étudier un choix dramatique et existentiel, tournant de la nouvelle
- Percevoir la vision pessimiste des relations parents/enfants

Lecture analytique

1. Un regard réaliste sur la misère des paysans

Cet extrait fait entrer le lecteur dans l'intimité de deux familles : leur cadre de vie, leurs habitudes sont décrites, puis leurs valeurs sont mises au jour.

La description des activités quotidiennes à l'imparfait pose un cadre réaliste : « Ils étaient là, en train de fendre du bois pour la soupe » (l. 50), « Les Vallin étaient à table, en train de manger » (l. 90). La multiplication des compléments de manière donne à ces passages descriptifs une précision hautement réaliste : « avec lenteur », « parcimonieusement », « avec un peu de beurre piqué au couteau, dans une assiette entre eux deux » (l. 90-92). Ces précisions réalistes montrent la frugalité du repas et la pauvreté de la famille.

Mais c'est surtout par la peinture de l'âme humaine que Maupassant est réaliste. Il fait entendre la voix des paysans au discours direct (voir question de langue), révélant leur inculture et leur cupidité : « J'dis qu'c'est point méprisable » (l. 101). La litote montre la culpabilité à avouer directement l'intérêt que présente la proposition de rente. La cupidité du couple se fait ensuite plus explicite : « C'te rente de douze cents francs, ce s'ra promis d'avant l'notaire ? » (l. 105), « c'est point suffisant » (l. 109), « i nous faut cent vingt francs » (l. 110). L'enfant est ravalé au rang d'un objet que l'on convoite, que l'on marchandise, que l'on cède. Il est désigné par des démonstratifs à connotation péjorative : « ça travaillera », « ct'éfant » (l. 110). L'enfant est mis à distance, et n'est pas

nommé par les Vallin tandis que les Tuvache, eux, appellent l'enfant par son prénom « Charlot » (l. 60, 70). Les motivations des parents sont marquées par la médiocrité et la cupidité.

2. Une proposition inacceptable

La proposition de la femme est le tournant dramatique de la nouvelle. Les sommaires résument les visites de la femme. Elles s'enchaînent rapidement grâce aux ellipses qui passent sous silence la période entre deux visites : « Mais elle revint la semaine suivante » (l. 40), « elle revint encore » (l. 44), « Un matin, en arrivant » (l. 47). Il se crée un effet d'attente : le lecteur attend l'explication et l'issue de ces visites répétées.

Il y a une théâtralité dans la mise en scène de la proposition dans deux grandes scènes symétriques : entrée et sortie des personnages (« elle pénétra dans la demeure », l. 48 ; « en sortant », l. 83 ; « Et il rentra », l. 89), larmes (de Mme d'Hubières), cris (« toute furieuse », l. 69). En spectateurs, les Tuvache, « sur leur porte » (l. 119), regardent l'autre enfant partir.

La cruauté du choix que met en scène Maupassant, c'est que la question du bonheur de l'enfant n'est jamais envisagée par les parents : les uns gardent l'enfant au nom de la morale (« c'est pas des choses qu'on d'mande à une mère », l. 70), les autres le laissent partir au nom de l'argent (« i nous faut cent vingt francs », l. 110). Les paroles des Vallin ou des Tuvache ne mentionnent jamais l'attachement à l'enfant, son avenir ou son bonheur. Quant à la femme riche, son désir d'enfant est décrit comme un caprice : « comme on emporte un bibelot désiré d'un magasin » (l. 117). La comparaison associe l'enfant à un objet, et rabaisse la maternité à un caprice. Mme d'Hubières est décrite comme une femme « gâtée » (l. 84) : elle pleure quand elle est contrariée (« se mit à pleurer », l. 74 ; « à travers ses larmes », l. 84). Elle est comparée à plusieurs reprises à une enfant : « comme une gamine » (l. 42), « une voix d'enfant dont tous les désirs ordinaires sont satisfaits » (l. 76). On voit bien ici que le narrateur n'est pas neutre, même s'il n'intervient pas directement. Mais il porte un jugement implicite, perceptible à travers la façon de décrire Mme d'Hubières. La vision des relations parents-enfants est cynique, marquée par un égoïsme évident. Aucun des choix n'est dicté par le bonheur de l'autre. Les intérêts personnels prévalent.

Lecture d'image

La toile *Les Mangeurs de pommes de terre* fut peinte entre le milieu du mois d'avril et le début du mois de mai 1885. Mais Van Gogh avait réalisé de nombreuses études préliminaires pour cette peinture au mois de mars 1885. Depuis quelques mois, le peintre s'était installé chez ses parents à Nuenen,

et il allait souvent observer les paysans. Van Gogh voulait conserver la spontanéité des études dans le tableau final : il jugea que l'œuvre avait une certaine vie. Dans une lettre à son frère Théo, l'artiste explique qu'il voulait vraiment donner l'impression que les gens qui mangent des pommes de terre avaient remué la terre avec ces mains qu'ils plongeaient dans le plat, qu'ils avaient réellement « gagné » leur repas. (Lettre à Théo Van Gogh, Nuenen, 30 avril 1885. Accessible en ligne : <http://van-goghletters.org/vg/letters/let497/letter.html>)

- *Questionnement possible pour guider les élèves :*
 - Observez les visages des personnages.
 - D'où provient la lumière ? Pourquoi le tableau est-il si sombre ? Qu'est-ce qui est malgré tout éclairé ?
 - Observez la composition. Les personnages ont-ils l'air de poser pour l'artiste ? Ou bien la scène semble-t-elle avoir été surprise par l'artiste ?

Le tableau fut peint dans l'atelier de Van Gogh, d'après les souvenirs de l'artiste. Mais la scène semble être surprise par l'artiste, un des personnages, au centre est même vu de dos. L'intérieur de la maison n'est éclairé que par une lampe placée au-dessus de la table. Cette obscurité souligne le dénuement dans lequel vit la famille. Cependant, les visages des personnages sont éclairés. Van Gogh était fortement influencé par Rembrandt et il joue ici sur le clair-obscur pour mettre en valeur les traits des paysans. Les visages sont marqués, fatigués. Van Gogh ambitionnait d'imiter Millet (p. 111 du manuel) et de devenir comme lui un peintre de la vie paysanne. On peut rapprocher ce tableau des descriptions des repas, fréquentes dans la nouvelle. Comme le rappelle Maupassant à la ligne 14, les pommes de terre étaient la nourriture des paysans pauvres.

Langue

Le discours direct domine dans les scènes. Il participe à la démarche réaliste de l'auteur et il permet de faire entendre le langage des paysans : prononciation incorrecte (« un éfant », l. 82), élisions (« Qué qu't'en dis », l. 99 ; « J'dis qu'c'est », l. 101), ellipse de la négation (« c'est pas des choses », l. 70), faute d'accord (« que j'vous vendions », l. 70), utilisation du démonstratif pour parler de l'enfant (« c'est aux voisins », l. 88 ; « ça travaillera », l. 109).

Le langage atteste de l'origine sociale des personnages. Le langage de M. et Mme d'Hubières (l. 62-68) avec des subordonnées de condition, de cause, des phrases complexes et bien construites, contraste avec celui des paysans.

Enfin le discours direct révèle les valeurs et le caractère des personnages. On devine la cupidité des paysans, suspicieux et intéressés lorsqu'il s'agit d'argent : « C'te rente de douze cents francs, ce s'ra promis d'avant l'notaire ? » (l. 105).

Carnet de lecture

Pour défendre les Vallin, les élèves doivent trouver deux ou trois arguments distincts et les formuler dans des phrases claires. Ces arguments structureront le discours (paragraphes). On peut évoquer le bonheur de l'enfant, l'inquiétude pour l'avenir, la générosité ou la compassion envers une femme sans enfant, la misère inéluctable dans laquelle vit la famille, la chance que représente cette adoption pour l'enfant, la chance que représente la rente de douze cents francs par an pour le reste de la famille.

La situation d'énonciation doit être respectée : un avocat parle lors d'un procès, il s'adresse au juge ou aux jurés, dans le but de défendre les Vallin. Des marques du locuteur (*je*) ou des destinataires (*Vous avez à juger...*) devront être présentes.

Il faut utiliser des procédés oratoires : anaphores, hyperboles, questions rhétoriques, exclamations...

Activités complémentaires

- Visiter le site du musée Van Gogh d'Amsterdam, découvrir quelques études préliminaires pour le tableau *Les Mangeurs de pommes de terre* : <https://www.vangoghmuseum.nl/en/collection/s0005V1962?v=1>
- Découvrir la correspondance de Van Gogh (traduite en anglais) : <http://vangoghletters.org>
- Interroger les élèves après l'étude du tableau de Van Gogh et du texte. Sujets de réflexion possibles :
 - Le travail de l'artiste est-il, comme cherche à le faire Van Gogh, de faire sentir la vie même dans son œuvre ?
 - L'art doit-il embellir la réalité ou la montrer telle qu'elle est ?

SUITE DU TEXTE :

Le retour du fils

p. 116-117

Objectifs et enjeux

- Analyser un dénouement cruel qui ménage une chute
- Percevoir la peinture réaliste des relations humaines et des sentiments qui les minent : jalousie, rancœur, envie, regret

Lecture analytique

1. Un récit rythmé : ellipses, rebondissements et renversement de situation

Après les deux grandes scènes de la proposition, le récit progresse à un rythme soutenu. Les dix années

suivantes sont résumées en quelques lignes, dans un sommaire : « Et, pendant des années et encore des années, ce fut ainsi chaque jour » (l. 131). Les malheurs s'accumulent sur les Tuvache qui perdent deux fils, l'opprobre est jeté sur les Vallin qui sont exclus de la communauté, insultés par la mère Tuvache. Puis une ellipse permet d'arriver rapidement au moment du retour de l'enfant, aux vingt-et-un ans de Charlot : « Il prenait vingt et un ans, quand, un matin » (l. 145).

Maupassant propose un retournement de situation : retour inattendu du fils, absence de rancœur du fils abandonné, inversement du regard porté sur les Vallin, jalousie et regrets des Tuvache. Les paroles rapportées montrent ce changement. On observe du discours narrativisé : « chaque jour des allusions grossières étaient vociférées devant la porte » (l. 132) ; du discours indirect : « répétant sans cesse de porte en porte qu'il fallait être dénaturé pour vendre son enfant » (l. 125), du discours direct : « J'vends pas m's éfants, mé » (l. 129). Les termes péjoratifs s'accumulent : « une horreur, une saleté, une corromperie » (l. 126). Mais le regard porté sur les Vallin par la communauté s'inverse brutalement au retour de Jean : « On le conduisit chez le maire, chez l'adjoint, chez le curé, chez l'instituteur » (l. 162). L'énumération des notables montre que les Vallin sont redevenus fréquentables.

2. Un dénouement cruel

La chute finale révèle une vision tragique de l'existence, une fatalité de malheur qui fait que les Tuvache perdent leurs garçons : l'un part, un autre meurt, le dernier les quitte. La nouvelle s'achève d'ailleurs sur l'image du départ du fils : « il disparut dans la nuit. » (l. 194) La décision de Charlot de partir est inattendue et constitue une chute alors que ses parents l'ont gardé et se sont fait une fierté de ce fils conservé.

Maupassant propose une fin cruelle, sans possibilité de morale. La dernière scène confronte l'enfant gardé et élevé par ses parents à ces derniers. Les dernières paroles au discours direct renvoient les parents à leur condition : « Manants, va ! » (l. 193). Charlot reproche aux parents leur condition sociale, contre laquelle ils ne peuvent rien, plus que leur choix de garder leur enfant. Ce dénouement questionne le lecteur. Il montre l'injustice cruelle du destin. Les choix humains sont rendus vains : la famille qui a choisi de donner son enfant le retrouve ; celle qui a choisi de le garder le perd. Maupassant met en scène deux effets opposés du destin, la richesse pour les uns, la vie âpre pour les autres ; les fils perdus pour les uns, le fils retrouvé pour les autres. Les familles si semblables dans l'*incipit* sont antithétiques dans le dénouement car le destin est profondément arbitraire et cruel.

Enfin, l'humanité est renvoyée à son impuissance et sa médiocrité. Chaque famille vit dans l'observation, le mépris ou l'envie de l'autre. La géographie des lieux, avec des références fréquentes au seuil des maisons, aux portes qui en marquent les limites, exacerbe les jalousies ; ainsi les voix méprisantes des Tuvache entrent chez les Vallin : « des allusions grossières étaient vociférées devant la porte de façon à entrer dans la maison voisine » (l. 132). Au contraire, à la fin du texte ce sont les voix joyeuses des Vallin qui franchissent le seuil des Tuvache : « Il ouvrit la porte. Un bruit de voix entra. Les Vallin festoyaient avec l'enfant revenu. » (l. 190-191).

Maupassant met en scène le milieu des paysans avec réalisme. Mais par son dénouement cruel, il montre tout l'injustice du destin et l'incapacité des hommes à en maîtriser le cours.

Langue

Six verbes sont conjugués au conditionnel : « Vous mériteriez » (l. 174), « J'aimerais mieux n'être point né » (l. 179), « V'là ce que j'serais maintenant » (l. 180), « j'vous le reprocherais » (l. 184), « j'vous ferais une vie d'misère » (l. 184), « ce serait trop dur » (l. 188).

Ce mode exprime ici une réalité perçue comme impossible : « j'aimerais », « j'serais ». Charlot exprime ses regrets, son souhait d'être autre, de ressembler à l'autre, Jean. Les autres occurrences du conditionnel expriment une éventualité qui est rejetée : celle de rester avec ses parents. Jean décrit ce qu'il ferait s'il restait : il ferait des reproches à ses parents, ne pourrait pas supporter sa vie. Le conditionnel exprime ici le souhait d'une autre vie.

Carnet de lecture

Les élèves doivent choisir un personnage : le fils Charlot ou les parents. Puis ils peuvent exprimer leurs sentiments de lecteurs : compassion, jugement porté sur le personnage, conscience de l'injustice du destin.

Les élèves peuvent souligner que les deux groupes de personnages sont pathétiques aux yeux du lecteur. C'est ce qui fait la force de la nouvelle. Bien que médiocres et misérables, les personnages sont frappés par un destin cruel et, pour cela, ils touchent le lecteur.

Les élèves peuvent également s'interroger sur la phrase de Charlot : « Des parents comme vous ça fait l'malheur d's éfants » (l. 173-174). Comment le lecteur juge-t-il Charlot ? Les reproches faits aux parents sont-ils légitimes ? Tout dépend des valeurs qui président aux jugements affectifs que le lecteur

porte sur le personnage : la recherche du bonheur personnel, la supériorité des liens parents-enfants. En fonction de ces valeurs, on juge différemment les reproches de Charlot. Charlot est-il égoïste en reprochant à ses parents de l'avoir élevé ? Ou bien son aspiration à sortir de sa condition sociale pour trouver le bonheur est-elle légitime ?

CINÉMA :

Olivier Schatsky,
Chez Maupassant (2007)

p. 118

Objectifs et enjeux

- Étudier la transposition du texte en film
- Percevoir les changements introduits par le réalisateur et analyser leurs effets

Pistes d'exploitation

– On peut repérer les ajouts de scènes qui n'étaient pas présentes dans la nouvelle, notamment la scène d'ouverture ou la mort de la mère.

– Le choix d'un récit imbriqué, avec une narration rétrospective par Charlot lui-même, modifie le point de vue.

– On peut souligner l'humanisation des personnages dans le film, en s'attardant sur Charlot et la mère Vallin.

La scène d'ouverture

Charlot est vu de dos en train de s'éloigner, c'est un personnage rejeté, exclu, qui ne trouve pas sa place. On remarque l'identité entre les photogrammes 1 et 4, comme s'il y avait une fatalité dans cette exclusion. La bouteille que tient le personnage, son regard perdu témoignent de sa souffrance morale. Le personnage est humanisé, le spectateur ne peut que prendre parti pour lui face à la haine et aux vociférations de l'homme et de la femme, perçues comme injustes et agressives.

La mort de la mère Tuvache

Le plan 5 dure plusieurs secondes ce qui crée un effet d'attente : il est visible que le visage de Charlot montre la stupeur. Le personnage s'est figé. Le spectateur attend le passage au contre-champ qui révélera ce qu'il a vu.

La mère Tuvache est une victime d'un destin qui s'acharne sur sa famille, coupable seulement de ne pas avoir voulu abandonner son fils. La mort est vue par le réalisateur comme la seule issue à sa vie tragique. La mère est montrée de dos, le visage vers l'eau boueuse, comme si tout la ramenait sans cesse à la saleté et à la misère (On pourra opposer

le plan du photogramme 6 au tableau de Millais, *La Mort d'Ophélie* : dans le téléfilm, il n'y a pas de fleurs autour de la victime, pas de visage visible, mais seulement la mort et la boue).

Le chagrin des Vallin

Le visage de la fillette, en gros plan, fait apparaître ses larmes. Cette scène est pathétique. Elle montre une famille brisée par le départ de Jean. En revanche, dans la nouvelle, Maupassant ne montre que le regard extérieur des gens sur la famille Vallin, en insistant sur les insultes lancées par les Tuvache. Ici, le réalisateur choisit de nous faire entrer dans l'intimité de cette famille pour montrer sa culpabilité et son chagrin.

Le travelling permet de faire apparaître progressivement la mère Vallin. Son visage exprime la tristesse. Elle se tient à l'écart, le visage fermé, ce qui montre qu'elle a perdu toute envie de vivre, de manger et qu'elle est rongée par la culpabilité.

Carnet de lecture

On peut donner des raisons distinctes pour expliquer une préférence pour le film ou la nouvelle. Puis on peut s'appuyer sur des exemples précis pris dans les photogrammes.

Deux personnages sont intéressants dans les photogrammes : Charlot et la mère Vallin. Le film humanise ces personnages.

Activité complémentaire

Rédiger l'épisode correspondant à l'un des deux premiers extraits (« La scène d'ouverture » ou « La mort de la mère ») de deux façons différentes : avec un narrateur extérieur comme dans la nouvelle ou avec un point de vue interne et une narration à la première personne (en adoptant le point de vue de Charlot).

III. Étude d'ensemble (p. 120)

Objectifs et enjeux

- Découvrir les caractéristiques de la nouvelle
- Montrer que la nouvelle propose une peinture réaliste des paysans
- Montrer que Maupassant imagine une trajectoire de vie tragique et cruelle pour la famille Tuvache

Le cadre spatio-temporel réaliste

1. Charlot a quinze mois au début de la nouvelle (l. 5). Il a vingt-et-un ans à la fin de la nouvelle (l. 145). La nouvelle se déroule sur une période de dix-neuf ans et demi.

2. Il y a des ellipses entre chaque visite de la femme, par exemple entre la première et la deuxième visite : « Puis elle remonta dans sa voiture et partit au grand trot. Mais elle revint la semaine suivante » (l. 39-40). Il y a une ellipse jusqu'aux vingt-et-un ans de Charlot. Des sommaires résument la vie des paysans au début de la nouvelle (l. 1 à 23), puis après le départ de Jean (l. 122-144).

3. Les Tuvache ont trois fils : l'un meurt, l'autre part au service tandis que le dernier fils, Charlot, quitte les parents à la fin de la nouvelle.

Les Vallin ont un fils, Jean, qu'ils abandonnent contre une rente de cent vingt francs par mois, et qu'ils retrouvent à la fin de la nouvelle.

Les choix des parents, garder leur fils ou s'en séparer, sont vidés de sens : la famille qui n'a pas voulu vendre son fils et en avait trois, les perd tous les trois ; celle qui s'est séparée de son fils, le retrouve. Maupassant souligne ainsi l'impuissance des hommes à diriger leur vie, à infléchir le cours du destin. Face au destin cruel et tout-puissant, les choix des personnages semblent vains.

On peut remarquer que Maupassant s'est trompé puisqu'il attribue trois fils aux Vallin au début de la nouvelle, et un seul aux Tuvache : « Les Tuvache, qui avaient trois filles et un garçon », « les Vallin, qui avaient une fille et trois garçons » (l. 12-13), alors que ce sont bien trois garçons Tuvache qui sont évoqués à la fin de la nouvelle (l. 143) : « Leur fils aîné partit au service. Le second mourut ; Charlot resta seul » (l. 143).

4.

Nom de la scène	Enjeux au sein de l'intrigue	Personnages présents
La première visite du couple d'Hubières	Mme d'Hubières remarque Charlot, le petit dernier des Tuvache, le prend dans ses bras, l'embrasse.	M. et Mme d'Hubières, les enfants.
La proposition faite aux Tuvache	Refus des Tuvache	Le père et la mère Tuvache, M. et Mme d'Hubières.
La proposition faite aux Vallin	Départ de Jean	Le père et la mère Vallin, M. et Mme d'Hubières.
Les reproches de Charlot	Départ de Charlot Les parents restent seuls et atterrés.	Le père et la mère Tuvache, Charlot.

5. Le rythme de la nouvelle est rapide. En dehors de ces quatre grandes scènes, l'action est résumée dans des sommaires (comme par exemple les autres visites des d'Hubières). Les deux dernières scènes sont séparées de dix-neuf ans. Ainsi, Maupassant passe sous silence l'enfance et l'adolescence de Jean et Charlot. Il montre ensuite comment les enfants devenus adultes perçoivent le choix de leurs parents.

Les personnages

► Les paysans

6. Le moment du repas est souvent évoqué : « pain molli dans l'eau où avaient cuit les pommes de terre » (l. 19-20) ; « en train de manger avec lenteur des tranches de pain » (l. 90-93), « tout en avalant des cuillerées de soupe » (l. 175-176). On peut rapprocher ces passages du tableau de Van Gogh, *Les Mangeurs de pommes de terre* (p. 115), ou de celui de Millet, *La Becquée* (p. 111).

Les enfants jouent et traînent devant les maisons : « Devant les deux portes voisines, toute la marmitaille grouillait du matin jusqu'au soir » (l. 3-4). La mère Vallin lave les tabliers : « La vieille mère lavait ses tabliers » (l. 151). Cette dernière scène peut être rapprochée de *La Lessiveuse*, de Millet.

D'autres activités des paysans sont montrées : couper du bois (« en train de fendre du bois », l. 50), travailler la terre (« Les deux paysans besognaient dur sur la terre inféconde », l. 2). On peut rapprocher ces passages de nombreux tableaux du XIX^e siècle représentant le travail des paysans : *Les Glaneuses* (p. 111 du manuel), *La Récolte des pommes de terre* ou *Les Cribleuses de blé* de Jean-François Millet ; *La récolte de pommes de terre pendant l'inondation du Rhin en 1852* de Gustave Brion ; *Dur travail* ou *La récolte des betteraves* de Georges Laugée.

► Le couple D'Hubières

7. Mme d'Hubières est une femme riche, qui a l'habitude de voir ses souhaits satisfaits. Au discours direct, elle exprime ses sentiments et ses désirs. Elle manifeste son envie dans des phrases

exclamatives lorsqu'elle voit les enfants : « Oh ! regarde [...] ! Sont-ils jolis [...] ! » (l. 28). Les verbes modaux soulignent qu'elle s'attend à voir ses désirs satisfaits : « Il faut que je les embrasse », « je voudrais en avoir un » (l. 33). C'est une femme impatiente et vive « qui ne veut jamais attendre » (l. 85) et de fait, elle s'agite souvent : elle s'écrie, court (« courut aux enfants », l. 35), joue (« joua avec eux comme une gamine », l. 41-42). Elle se comporte comme un enfant gâtée, ne supporte pas la frustration et se met à pleurer lorsqu'on lui refuse un désir : « Mme d'Hubières, éperdue, se mit à pleurer » (l. 74). Alors que son mari argumente et tente de convaincre ses interlocuteurs, Mme d'Hubières ne propose aucun discours construit. Son langage montre sa puérité. C'est un être immature qui n'exprime que des émotions, comme ici les regrets et la frustration : « Ils ne veulent pas, Henri, ils ne veulent pas ! » (l. 77). Le regard de Maupassant sur le personnage n'est pas neutre, mais porte un jugement péjoratif. Le texte la compare à deux reprises à une enfant (l. 42 et l. 75).

Une vision pessimiste de l'existence

8. Dans l'*incipit*, les enfants sont vus comme un tas grouillant devant la porte du matin au soir. Fondus dans cet ensemble, assimilés à des animaux, mal identifiés par leurs parents, les enfants ne sont pas des individus à part entière, mais des « produits » à nourrir. Au contraire, la dame riche choisira un enfant : le plus jeune des Tuvache, Charlot, qu'elle embrasse : « un, celui-là, le tout petit [...] et l'enlevant dans ses bras, elle le baisa passionnément sur ses joues sales » (l. 33-36), puis elle le demande en premier : « Je voudrais bien emmener avec moi votre... votre petit garçon... » (l. 53-54). Il n'est pas surprenant que Charlot se révolte contre ce milieu et regrette une vie pour laquelle on l'avait « choisi ». Ses parents l'ont privé de cette chance, celle d'avoir été choisi par Mme d'Hubières, et l'ont ainsi condamné à une vie misérable. Certes, la révolte et les reproches de Charlot sont cruels, et la réaction des parents pathétique (« La bonne femme

pleurait », « Elle gémit », l. 175 ; « Les deux vieux se taisaient, atterrés, larmoyants », l. 186). Mais ces parents-là n'incarnent pas une vision idéale de la parentalité. La façon dont ils considèrent leur enfant au début de la nouvelle ne peut que rendre prévisible la réaction du fils.

Carnet de lecture

► Sur les liens parents/enfants

La question de la filiation est très prégnante dans l'œuvre de Maupassant : elle est au centre du roman *Pierre et Jean*, et se retrouve dans de nombreuses nouvelles. Maupassant lui-même a eu des enfants illégitimes qu'il n'a pas reconnus.

La nouvelle comprend un récit imbriqué. La question de la paternité et de sa reconnaissance se pose dans les deux récits, cadre et imbriqué. Dans le récit cadre, deux hommes discutent, l'un évoquant les nombreux enfants qu'il aurait pu avoir du fait de ses liaisons amoureuses. Dans le récit imbriqué, un homme apprend vingt ans après qu'il a eu un fils.

La nouvelle pose la question de la fatalité et de la culpabilité. Le voyageur ignore qu'il a engendré un fils. C'est le destin qui le fait revenir sur les lieux de sa liaison d'une nuit et le fait rencontrer son fils. La nouvelle suggère le poids de la culpabilité pour cet homme qui sait qu'il est à l'origine d'une vie misérable puisque son fils est un crétin, un ivrogne et un rustre. La nouvelle montre l'ironie cruelle de l'existence dont les hommes sont des jouets.

► Sur l'abandon

Le registre pathétique s'intéressera au sort du chien, aux malheurs qu'il subit (abandon, solitude, faim) et à la cruauté de sa mort, lente et inéluctable.

Le registre polémique portera un jugement péjoratif sur le personnage de la veuve. L'avarice, l'inconstance (elle veut un chien, puis l'abandonne), l'indifférence seront condamnées. Le registre polémique s'accompagne de procédés rhétoriques, d'hyperboles, l'énoncé sera fortement modalisé.

► Sur l'argent

Dans les nouvelles de Maupassant, le destin s'acharne contre les personnages. Mais face au malheur qui les frappe, les personnages ont des choix à faire. Et ces choix sont souvent dictés par la cupidité.

Ainsi, les Vallin sont nés pauvres et ils feront le choix de vendre leur fils pour avoir une rente. Dans

la nouvelle *En mer*, le destin se manifeste à travers un accident de bateau. Le personnage de Javel fait alors un choix dicté par la cupidité : celui de tarder à couper le câble du chalutier. Il sacrifie ainsi le bras de son frère.

Si l'humanité misérable affronte un destin tragique, il n'y a pas de grandeur dans l'adversité chez Maupassant. Au contraire, les personnages révèlent leur mesquinerie, leur médiocrité, leur attachement à l'argent qui s'avère plus fort que les liens filiaux ou fraternels.

IV. DISSERTATION – Méthode appliquée : Rédiger une introduction (p. 121)

Objectifs et enjeux

- Présenter le sujet de la dissertation
- Rédiger l'annonce du plan
- Prendre conscience de l'importance de l'introduction dans une dissertation

ÉTAPE 1 – Présenter le sujet

L'amorce permet d'attirer l'attention du lecteur de la copie en évoquant le contexte (Réalisme) ou le genre (nouvelle).

Il faut également présenter le sujet en reprenant la citation et en mettant en valeur les mots-clés.

ÉTAPE 2 – Formuler la problématique

On formulera de préférence la problématique par une question directe.

On veillera également à la syntaxe de l'interrogation (point d'interrogation et inversion du sujet s'il s'agit d'une interrogation directe).

ÉTAPE 3 – Annoncer le plan

Présentez les trois grandes parties dans trois phrases distinctes en veillant à faire des phrases complètes.

Utilisez des connecteurs logiques pour mettre en évidence les étapes de l'argumentation.